

*Le budget*

qu'un qui peut me blâmer dans cette enceinte, ce serait le député de Chambly, celui de Toronto ou de York.

Vous pouvez me blâmer tant que vous voudrez. Vous pouvez blâmer le gouvernement. Ça fait partie du jeu. Nous sommes les méchants. Quoi qu'il arrive dans notre pays, c'est la faute de Mulroney. C'est ce qu'on entend, mais une chose est sûre. . .

**M. Nunziata:** Onze pour cent, ça ne trompe pas.

**M. Della Noce:** Oui, 11 p. 100 et 17 p. 100. Ça prouve que nous faisons quelque chose de bien. Si vous êtes populaire, ça veut dire que vous avez fait quelque chose de politiquement malhonnête.

**M. Dennis Mills (Broadview—Greenwood):** Monsieur le Président, d'abord, je voudrais rappeler au député que tous, de ce côté-ci de la Chambre, ont le plus grand respect pour les entrepreneurs canadiens, qui travaillent parfois sept jours par semaine, 15 heures par jour, qui se battent contre les directeurs de banque, et qui font tout pour payer des salaires de même que pour réaliser des bénéfices en ces temps économiques difficiles. C'est bien à tort que le député nous accuse d'être insensibles aux difficultés des entrepreneurs.

Le député trouvera peut-être que la question que j'ai à lui poser est délicate, mais il me semble que ce dont notre pays a besoin à l'heure actuelle, c'est notamment d'investissements étrangers. Il faut que des capitaux étrangers soient mis à la disposition des entrepreneurs comme celui dont parle le député, de telle sorte qu'ils ne subissent pas de pressions indues. C'est ainsi qu'ils pourront dépenser et redonner du travail aux Canadiens.

Le député ne croit-il pas que l'une des principales raisons pour lesquelles l'investissement étranger a tellement diminué au Canada au cours des dix-huit derniers mois est que l'image que nous offrons au monde est celle d'un pays au bord de la sécession? Le député ne croit-il pas que le gouvernement devrait adopter une attitude plus constructive et sensibiliser les Québécois à la présence fédérale qui se manifeste dans leur province, comme dans toutes les autres, sous la forme de prêts et de subventions? On dirait que la population et les entrepreneurs du Québec croient que le gouvernement fédéral ne fait rien pour eux.

**M. Della Noce:** Monsieur le Président, lorsque j'avais la parole, mon collègue était attentif et ne m'a pas interrompu. J'ai beaucoup de respect pour cela. Quand j'ai fait allusion à certaines personnes, je ne visais pas les gens d'en face.

Mon collègue se demande quelle image nous projetons? Le Canada n'est pas en train de rétrécir. Nous sommes en pleine croissance. Notre pays est en pleine croissance. Il n'est pas en train de rapetisser. Trop de gens se mêlent de faire de la politique—et je ne puis parler que pour le Québec, car j'y suis tous les jours. Lorsqu'on

lit dans *La Presse* du lundi 2 mars, à la page A7, ce témoignage raffiné d'une jeune fille qui dit travailler pour une entreprise contre seulement 15 000 \$ ou 16 000 \$ par année, en oubliant de signaler qu'elle ne travaille que 52 heures par mois et qu'elle dispose de 69 \$ par jour pour les repas et de quatre heures pour faire du tourisme, cela n'aide nullement mes entreprises. C'est encore pire que l'image que vous avez essayé de me brosser.

**M. Ronald J. Duhamel (Saint-Boniface):** Monsieur le Président, je suis extrêmement heureux d'être en mesure de me pencher aujourd'hui dans cette enceinte sur ce budget.

Avant que je m'attarde sur le fond de ce budget, je voudrais faire partager à mes collègues un rêve que j'ai eu la nuit dernière. Au moment où j'allais me mettre au lit, je savais que je devrais parler du budget aujourd'hui. Je me suis endormi peu après. J'ai rêvé que j'étais beaucoup plus jeune, que je vivais dans une petite ville de l'Alberta, si je ne m'abuse, et que j'avais besoin d'une automobile. Je devais en effet me rendre dans une autre localité et c'était la seule façon de le faire. Une fois là-bas, il me serait alors peut-être possible d'aller à l'école.

Je me suis donc rendu chez le premier vendeur venu. Or, j'y ai rencontré un autre jeune homme ayant pratiquement mon âge, près de la moitié de ce que j'ai maintenant, qui m'a accueilli avec un sourire chaleureux et une poignée de main engageante et m'a rapidement entraîné avec lui; il m'a dit qu'il avait exactement ce dont j'avais besoin, une merveilleuse auto d'occasion en excellent état. Je l'ai suivi et il m'a fait voir alors une très jolie petite auto bleue qui venait d'être repeinte et qui paraissait être en aussi bon état que le jour où elle était sortie de l'usine.

J'ai commencé à lui poser quelques questions pour savoir ce qu'il en était de l'état du moteur, des pneus, de la transmission et du train arrière par exemple. Il m'a dit de ne pas m'inquiéter à ce sujet, ajoutant que cette automobile allait me permettre de me rendre où je voulais et que je n'avais rien à craindre.

Étant donné que j'avais besoin d'un véhicule et qu'il était si convaincant, j'ai décidé, en fait, d'acheter cette auto. Ce qui s'est produit dans ce rêve, c'est que je me suis mis en route pour l'autre ville en question. Or, peu de temps après, il y a eu comme un cognement dans le moteur et je n'ai pu aller plus loin. J'ai fait effectuer la réparation. En examinant d'un peu plus près l'automobile et en la faisant vérifier par un mécanicien, j'ai appris que la transmission était sur le point de me lâcher.

• (1640)

Je tiens à vous dire qu'il y a beaucoup de similitudes entre ce rêve et le budget que nous sommes en train d'examiner. En effet, lorsqu'on gratte la surface, lorsqu'on y regarde de plus près, on trouve des problèmes. Je vais mettre de côté tout sectarisme et vous citer des gens indépendants qui ont examiné ce budget.